



Volume 55, numéro 3, octobre 1999

Langage apophatique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401266ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401266ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (1999). Compte rendu de [PIERRARD, Pierre, *Louis Veillot*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(3), 538–539. <https://doi.org/10.7202/401266ar>

au sous-titre du livre en étudiant la structure à la base de l'organisation communautaire chrétienne du premier siècle et de la première moitié du deuxième siècle : la « maison-église ». En effet, pour les premiers cent cinquante ans de leur histoire, les communautés chrétiennes se réunissaient presque uniquement dans des maisons de riches fidèles ou encore dans les petits appartements de membres moins bien nantis. C'est pour cette raison que l'hospitalité constituait une valeur chrétienne importante et que les patrons de groupes chrétiens ont joué un rôle social et communautaire de premier plan. L'apparition des *domus ecclesiae* (ou maisons complètement consacrées au culte chrétien) et la montée de l'épiscopat monarchique ont toutefois marqué le déclin du pouvoir des patrons des communautés locales.

Dans l'ensemble, ce livre répond bien aux objectifs qu'il s'est fixés et que j'ai mentionnés plus haut. Les auteurs font preuve d'une bonne connaissance des recherches socio-historiques réalisées sur le christianisme ancien, en particulier celles des trente dernières années, et leurs nombreuses références bibliographiques permettent de pousser plus loin l'étude des divers sujets abordés. Notons, enfin, qu'un glossaire des mots grecs et latins les plus utilisés ainsi qu'un index des sujets et des auteurs modernes et anciens facilitent la consultation de ce volume qui se veut un ouvrage de référence majeur en ce qui a trait à la dimension sociale et familiale des premières communautés chrétiennes.

Luc CHAMBERLAND
Université Laval, Québec

Pierre PIERRARD, **Louis Veillot**. Témoignage d'Émile Poulat, Paris, Beauchesne Éditeur (coll. « Politiques & Chrétiens », 12), 1998, 278 p.

Louis Veillot (1813-1883), quoique jamais politicien, a été une figure marquante, non seulement du catholicisme intransigeant et ultramontain, mais de la vie politique française sous le Second Empire et la Troisième République, ainsi que de la vie religieuse de son époque. Malgré cela, l'historiographie contemporaine ne faisait pas la part belle à ce géant du siècle passé. En effet, notre époque, comme les autres, refoule certains souvenirs qu'elle trouve embarrassants. Plus soucieuse de dialogue entre l'Église et la modernité, elle est gênée par ce personnage intransigeant qui a lutté toute sa vie pour la reconnaissance de la primauté des droits de l'Église sur tous les autres, en particulier ceux de l'État, surtout de cet État démocratique issu de la Révolution française. On préfère aujourd'hui oublier ce catholicisme de combat, celui de Pie IX et de Vatican I, celui de Joseph de Maistre et de Louis de Bonald, maîtres de Veillot. Pourtant, récemment, deux ouvrages, le présent et celui de Benoît Le Roux (*Louis Veillot, un homme, un combat*), ainsi que plusieurs articles depuis 1983, dont quelques-uns de P. Pierrard, remettent à l'avant-scène ce personnage qui appartenait aux brumes de l'histoire.

Le présent ouvrage, qui fait abondamment appel aux sources manuscrites et imprimées, est d'une construction très simple : dix courts chapitres qu'on aurait pu répartir en deux parties. La première aurait rassemblé les trois premiers chapitres. En effet, on trouve là un premier ensemble : l'homme Veillot (chap. 1), l'écrivain (chap. 2) et le journaliste (chap. 3). C'est une présentation du personnage qui nous aide à prendre conscience de sa dimension et de sa place dans l'histoire de son siècle. Six autres chapitres forment un deuxième ensemble : quelle politique (chap. 4), le parti de Dieu (chap. 5), le parti de l'Église (chap. 6), le parti du pape (chap. 7), le parti du peuple (chap. 8), le parti catholique (chap. 9). On a là un tout cohérent organisé et hiérarchisé autour des grands axes de la pensée politique de Veillot. Enfin, le chapitre 10, « Les dernières années », vient boucler la boucle. À cela, il faut ajouter deux morceaux qui échappent à la construction bipartite : un chapitre

(p. 195-213) qui reprend des textes majeurs de Veuillot et un témoignage rédigé par É. Poulat. Le tout est fort heureusement complété par une chronologie de la vie et de l'œuvre de Veuillot, d'une présentation des sources et un index onomastique qui s'avère très utile.

Malgré le fait que cet ouvrage n'a pas éveillé chez moi autant d'intérêt que la biographie de Le Roux signalée plus haut, en raison de son caractère trop descriptif, je croyais utile de signaler aux lecteurs éventuels, aux étudiants surtout, l'importance de cet ouvrage qui nous présente un monument du catholicisme du XIX^e siècle. En effet, il ne faut pas sous-estimer l'influence de Veuillot au Québec et sur le catholicisme québécois, au siècle dernier, mais aussi au cours du présent siècle. D'abord, *L'Univers* avait ici une pénétration importante qu'il faudrait arriver à évaluer avec plus de précision. Le journal était reçu, lu, et il orientait les idées politiques des catholiques ultramontains ou des partisans du parti du Dieu, de l'Église, du pape et du peuple, pour reprendre les expressions de Pierrard. Il importe, si l'on veut comprendre le présent, de connaître, au moins un peu, d'où l'on vient. Ce n'est pas en refoulant dans notre passé le catholicisme intransigeant et de combat bien représenté par Veuillot, ou en le caricaturant sans en avoir l'intelligence, que nous serons à même de saisir le devenir du catholicisme à notre époque. Par ailleurs, Veuillot, laïc, écrivain et journaliste, acteur influent, à coup sûr plus que certains évêques, a probablement inspiré bien des vocations, au XIX^e siècle, siècle d'or du journalisme, dans ce que l'on appelait, à l'époque, le Canada français. Philippe Sylvain l'a déjà rappelé dans son article sur « Cyrille Boucher, disciple de Louis Veuillot ». On sait également, qu'à l'époque, les articles de *L'Univers* étaient largement repris dans des journaux canadiens. Cela est trop souvent négligé ou trop méconnu, au moins en théologie, où l'on prétend trop souvent, et à tort, que les laïcs catholiques ne jouaient aucun rôle dans l'Église, avant la montée de l'Action catholique, voire avant Vatican II. On aurait avantage à reprendre les études de P. Savard, R. Durocher et d'autres encore sur le rôle des laïcs, journalistes catholiques, et sur le rôle d'autres laïcs intransigeants, F.X. Anselme Trudel notamment, au cours des XIX^e et XX^e siècles au Canada. De nouvelles études seraient bienvenues sur le journalisme catholique au Canada français, notamment sur *Le Courrier du Canada* et *Le Nouveau Monde*.

Il s'agit donc d'un ouvrage utile dont le mérite principal est de stimuler la recherche, aujourd'hui négligée, sur les laïcs dans l'Église au XIX^e siècle et sur le catholicisme intransigeant qui a marqué le Québec à cette époque.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Jan ROHLS, **Protestantische Theologie der Neuzeit. Band I. Die Voraussetzungen und das 19. Jahrhundert.** Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1997, XXIV-892 p.

Il s'agit du premier volume d'une histoire de la théologie protestante à l'époque moderne (*Neuzeit*). Bien que Rohls restreigne en principe l'usage du terme *Neuzeit* à la période inaugurée par la Révolution française, ce premier volume couvre une période allant de la Renaissance à la fin du XIX^e siècle.

Se proposant de rompre avec la tendance de ses prédécesseurs à confondre l'histoire de la théologie protestante allemande ou germanophone avec l'histoire de la théologie protestante tout court, Rohls élargit ici la géographie théologique du protestantisme à des pays tels que la France, la Grande-Bretagne, les États-Unis, la Hollande et les pays scandinaves. L'effort est louable et le résultat largement convaincant. Par l'ampleur et la qualité de son érudition, l'ouvrage offre un panorama précis et nuancé des multiples ramifications internationales de la théologie protestante.